



Le défi de l'interculturalité

Lettre
aux frères

JAN 2023

Notre 48e Chapitre Général a clairement opté pour l'interculturalité comme l'une des clés fondamentales du chemin de « construction d'Écoles Pies » que nous voulons parcourir. C'était un pari clairement défini. Je rappelle la formulation de l'option qui a été approuvée pour tout l'Ordre : « **Avancer de manière décisive dans la dynamique d'Écoles Pies en Sortie, Interculturelles et Missionnaires** ».

En associant les trois concepts « **En Sortie** », « **interculturelles** » et « **missionnaires** », notre Chapitre nous donne un message très clair : tous trois s'expliquent et se comprennent, et tous trois indiquent des points de vue différents sur la même réalité : des Écoles Pies capables de se placer dans un monde pluriel, stimulant et complexe, au sein d'une Église désireuse d'annoncer la proposition de l'Évangile et au milieu d'une jeunesse aussi diverse que chercheuse de sens. Nous y sommes, et là nous devons essayer de nous situer. C'est là le défi.

Je n'ai pas l'intention d'aborder toutes les questions qui se jouent dans ce défi. Ce que je vais essayer de faire, c'est de partager avec vous trois aspects qui, à mon avis, sont trois *conditions de possibilité* de grandir dans ce que le Chapitre nous demande. Nous ne serons pas des Écoles Pies en sortie, interculturelles

et missionnaires si nous n'assumons pas trois clés qui nous interpellent profondément.

La première est d'accepter, avec une paix sereine et une conscience de défi, que nous sommes une minorité. Pour s'ouvrir aux autres, dans un dialogue sincère, qui est le seul qui nous permette de transmettre nos convictions pour qu'elles puissent être entendues, le chemin est de se sentir petit. Mais pas une petitesse qui nous conduit à l'insignifiance, mais au contraire, une expérience d'être et de se connaître comme une minorité, mais créative et transmettant un trésor nécessaire pour tous.

J'ai toujours été frappé par certaines paroles de Jésus dans l'Évangile, dans lesquelles il annonce le plus grand à travers le plus petit : être *sel de la terre*¹, être *levain dans la pâte*, être une *graine de moutarde*,² etc. Je pense qu'il y a un grand message dans ces exemples, et je pense que Calasanz les a très bien compris quand il nous a proposé de « *nous abaisser pour pouvoir donner lumière aux enfants* ».

Dans le débat socioculturel actuel dans lequel nous nous trouvons, dans lequel nous percevons tant de propositions si éloignées de celles qui nous rendent vraiment plus humains, notre position, en tant que personnes de l'Église et en tant qu'éducateurs, ne devrait pas être celle de ceux qui veulent imposer (cela ne fonctionnerait pas) ou parler de la position de ceux qui ont absolument raison et que d'autres ont tort, mais celle de ceux qui ont un trésor à offrir et qui le font avec clarté, pédagogie et respect.

Entrer dans l'interculturel est un risque, car on accepte la vulnérabilité et le questionnement. Mais cela vous permet d'offrir votre identité et vos convictions sans tomber dans deux erreurs qui n'aident pas : s'adapter à ce que le monde pense, éviter les problèmes, et considérer que votre façon de vivre et de faire les choses est la seule possible. Et je ne parle pas de notre message

1.- Mt 5, 13

2.- Mt 13, 33

3.- Mc 4, 30-32

évangélique, mais des clés et des modèles à partir desquels nous l'incarbons.

Je me souviens de l'insistance de Benoît XVI à parler de l'Église comme d'une minorité, mais d'une *minorité créatrice*. Pape Benoît XVI estimait que « *ce sont les minorités créatives qui déterminent l'avenir et, en ce sens, l'Église doit se concevoir comme une minorité porteuse d'un grand héritage de valeurs qui ne sont pas du passé, mais vivantes et actuelles*.⁴ ».

Je crois que notre rôle reste ce qu'il a toujours été : inspirer un monde nouveau et travailler pour cela, à partir de ce qui est le plus nôtre, évangéliser l'éducation. Nous éduquons pour un monde qui n'existe pas encore, mais que nous voulons collaborer pour construire. Et nous offrons à nos étudiants l'inspiration, la formation et le dynamisme qui les rendent capables de le construire. Et nous le faisons dans un contexte très ouvert, dans lequel le dialogue, l'annonce, l'écoute, et même les échecs et les erreurs sont inévitables – et nécessaires. Ce n'est qu'ainsi que nous serons l'Église et l'Ordre nécessaires. Nous ne cherchons pas une Église qui bouge avec le monde, mais une Église qui fait bouger le monde. Mais pour cela, on doit être dedans.

L'Ordre ne cherche pas et ne veut pas l'autosuffisance. Parfois, selon la façon dont nous comprenons certains concepts, nous devenons perplexes. Dans le langage économique, on parle parfois d'« autosuffisance ». Et cela nous embrouille. Entre autres choses, parce qu'elle n'existe pas. L'autosuffisance, ni l'autosuffisance économique, n'est pas possible dans notre monde. Nous avons tous un certain degré de dépendance. C'est pourquoi nous parlons mieux de « *durabilité intégrale* », qui est le concept adopté par notre Chapitre.

L'autosuffisance à laquelle je fais allusion en est une autre. Elle est liée au sentiment de supériorité, d'auto-référentialité. La dynamique « aller de l'avant » appelle nécessairement à cultiver une conscience d'humilité et un désir de collaboration, d'apprentissage, d'écoute de la différence.

4.- BENOÎT XVI. Conférence de presse sur le voyage en République Tchèque. 26 septembre 2009.

Peut-être que ce n'est qu'ainsi que nous pourrions faire en sorte que cette personne différente nous écoute.

La seconde est de comprendre que notre identité est soit missionnaire, soit elle ne sera jamais levain dans la pâte, ce dont il s'agit.

Ce qui a été dit dans le point précédent a beaucoup à voir avec beaucoup de choses que nous vivons. Par exemple, avec la façon dont nous comprenons notre identité. L'identité est essentiellement claire. Mais nous découvrons qu'elle est aussi missionnaire et donc ouverte. Ses clés sont connues et publiées, elles inspirent le projet éducatif, mais elles ne sont pas fermées ; bien au contraire. Notre identité est ouverte parce qu'elle est missionnaire et qu'elle est en train de s'enrichir. Elle n'est pas dans le congélateur, parce que si c'était le cas, elle laisserait de servir à ce qu'elle devrait servir. Mais, étant missionnaire, il est clair qu'elle n'a pas besoin d'être réinventée.

L'enjeu est de savoir bien combiner les deux dynamismes : la clarté et la cohérence de l'identité, et sa capacité d'ouverture et de dialogue accueillant. C'est ce que le processus du Pacte Mondial sur l'Éducation nous enseigne, par exemple. Je pense que nous devons réfléchir et écrire beaucoup sur cette question.

La troisième condition de possibilité dont je veux parler est une conviction. Je crois que pour bien comprendre le défi de l'interculturalité et, par conséquent, de son corrélat d' « inculturation », nous devons oser combiner trois « mots clés » : **dialogue, culture et Évangile**. Les trois à la fois.

Tout comme Pape François a dit que « *la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire* ⁵ », le Pape saint Paul VI a défini l'Église comme un « dialogue ». Et cela a profondément marqué la vie chrétienne : « *L'Église doit aller vers le dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église devient parole ; l'Église devient un*

message ; l'Église devient un colloque ». ⁶ Ce sont des mots fortement inspirants pour nous.

La culture, plutôt les cultures, sont les dynamismes à partir desquels la vie humaine s'exprime dans les différents contextes, avec leurs valeurs et leurs contre-valeurs, qui coexistent généralement. De nombreux chercheurs réfléchissent aujourd'hui, par exemple, sur le choc entre l'âme spirituelle de la culture orientale et le matérialisme belliqueux et omniprésent qui l'envahit (et je ne parle pas de l'occidentale, tissée d'une inspiration séminalement chrétienne et touchée aujourd'hui par un formidable manque d'horizons spirituels) ou d'autres cultures humaines, qui sont nombreuses.

Dans cette réflexion que nous poursuivons, il est également important de reconnaître que la rencontre avec les cultures aide l'Église elle-même, et par conséquent nous, à réfléchir davantage sur le contenu du message évangélique qu'elle doit prêcher et faire entendre. Chaque culture nous pose des questions. C'est tout l'enjeu du dialogue interculturel. Nous, piaristes, personnes dévouées à l'éducation, devons être capables de comprendre le formidable défi auquel nous sommes confrontés lorsque nous proclamons notre conviction que l'interculturalité est au cœur de notre vie et de notre mission.

Toutes les cultures cherchent et ont besoin d'une âme. Même les cultures les plus millénaires sont à la recherche d'une âme, d'une réalité qui leur permette de faire la synthèse entre le passé, riche en histoire et en valeurs, et le présent, qui menace de tout submerger du matérialisme. Et c'est ici que nous devons situer le dynamisme de l'inculturation. L'inculturation de l'Évangile, que nous promouvons à partir de notre charisme d'éducation intégrale, ne cherche pas à donner un « vernis superficiel », mais à provoquer que la foi et les valeurs évangéliques puissent vraiment transfor-

5.- FRANÇOIS. Discours pour commémorer le 50e anniversaire du Synode des évêques, 17 octobre 2015.

6.- Paul VI. Encyclique "Ecclesiam Suam" n. 34, année 1964.

mer la vie des personnes et des sociétés. Et c'est une tâche éternelle.

Je conclus en citant **quelques propositions** pour aller de l'avant de manière décisive, telles que proposées par notre Chapitre général.

Je crois que notre Ordre doit ouvrir un espace institutionnel de réflexion sur l'interculturalité. C'est pourquoi nous avons créé une équipe générale qui tentera d'approfondir ces questions. Il est nécessaire une réflexion profonde, l'écoute de positions diverses, la lecture, les publications, l'étude. L'interculturalité ne consiste pas simplement dans la réalisation de la diversité, mais dans le défi d'approfondir tout ce que cela signifie pour nous.

Je crois aussi que nous devons approfondir les trois chemins que le Chapitre nous a indiqués : la dynamique « En Sortie », l'engagement envers le missionnaire et les étapes interculturelles concrètes qui ont été approuvées. Parmi elles, les expériences missionnaires de nos jeunes, les groupes interculturels de formateurs, etc. Les lignes d'action de cette « clé de la vie » sont suggestives et exigeantes.

L'élan du Pacte Mondial sur l'Éducation dans lequel nous sommes engagés porte en lui nombre de ces dynamiques, et il nous aidera à les repenser d'une nouvelle manière, car il nous ouvre à la collaboration et au réseautage. Notre Ordre a une grande opportunité de la diversité culturelle dans laquelle nous évoluons. Renforcer notre propre dynamique de réseau piariste est également une opportunité que nous pouvons et devons développer.

Une réflexion spécifique liée à la Formation Initiale est nécessaire. Nos maisons de formation sont aussi une « caisse de résonance » du défi de l'interculturel. Non seulement parce que des jeunes de cultures très différentes y vivent ensemble, mais parce qu'il est tout à fait clair qu'un travail formateur est nécessaire sur tous ces thèmes, un travail à la fois intellectuel, académique, pastoral, spirituel et expérientiel. Les for-

mateurs doivent « ouvrir ce livre » et le lire attentivement, avec les jeunes dont ils ont la charge.

Notre Chapitre Général, dans le document sur l'interculturalité, parle beaucoup de choses comme « conversion », « désapprentissage », « apprendre à apprendre », « écouter l'autre », « apprendre à valoriser les dons des autres », etc. Beaucoup de ces dynamismes sont vus dans ce document du point de vue de la vie communautaire. Je crois que nous devons ouvrir une réflexion sur la « vie communautaire interculturelle », en rassemblant les expériences diverses et variées que nous avons, qui peuvent nous aider à reconnaître les difficultés et à approfondir les possibilités.

À l'époque, l'Ordre a organisé un « **Séminaire sur l'interculturalité** ». Il a été publié en 2017, dans le numéro 57 de la collection « Matériaux », dans Ediciones Calasancias. Des brochures de formation sur le sujet ont également été publiées. Il serait bon de reprendre tout le contenu de ce séminaire pour mieux utiliser tout le travail accompli.

Eh bien, je laisse la réflexion ici. Sans aucun doute, nous sommes confrontés à un défi passionnant pour les Écoles Pies et pour toute l'Église. Courage !

Recevez une étreinte fraternelle

*P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général*